

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 31 (1981)
Heft: 2

Buchbesprechung: Les femmes victoriennes. Roman et société. 1837-1867 [Françoise Basch]
Autor: Charrière, Michel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Maschinenfabrik Esslingen von Heilwig Schomerus) über Indien, wo Dietmar Rothermund die Besonderheit der sozialen Schichtung als Emanzipationshemmnis interpretiert, nach Borbeck zum Communalbaumeister Vosskühler und seinen Problemen (Lutz Niethammer). – Am Rand gehört zum Heidelberger «Württemberg-Projekt» auch der wissenschaftsgeschichtliche Beitrag Peter Borscheids über die unterschiedliche Förderung der Chemie in Baden und Württemberg Mitte des 19. Jahrhunderts, welcher in Lothar Burchardts Studie der Industrie-Einflussnahme auf die Chemie im Wilhelminischen Deutschland eine Art Fortsetzung findet.

Bei den Aufsätzen zur deutschen Gewerkschaftsbewegung reicht der Bogen von den Anfängen ohne Streikrecht (Günter Trautmann) über die Koalitionsrechtsforderung als «Menschenrecht» (Ulrich Engelhardt) zur Ausschaltung durch die Besetzung der ADGB-Häuser am 2. Mai 1933 (Ursula Hüllbüsch).

Weil der Nationalismus lediglich als eine überwundene Durchgangsstufe betrachtet wurde, hat die sozialistische Bewegung bis zu Otto Bauer seine politische Virulenz unterschätzt, wie Hans Mommsen zeigt. Dieser theoretischen folgen zwei Betrachtungen zur Praxis der unmittelbaren Nachkriegszeit: zur Politik Karl Renners gegenüber den Besatzungsmächten in Österreich vor dem Hintergrund des beginnenden Kalten Krieges (Reinhard Bollmus), zum «Versagen» Bevins und damit Labours gegenüber den Hoffnungen Europas 1945/46 von Walter Lipgens.

Der letzte Abschnitt behandelt drei Aspekte des Nationalsozialismus: Zusammensetzung und Krise der SA vor dem «Röhm-Putsch» (Michael H. Kater), das Eingreifen in den spanischen Bürgerkrieg als Summe ungeregelter Einzelinitiativen, aber vornehmlich aus wehrwirtschaftlichen Gründen (Wolfgang Schieder), das Problem der Sonderheere als anarchische Strukturphänomene am Beispiel der Luftwaffen-Erdkampfverbände (Reinhard Stumpf).

Rüschlikon

Carlo Moos

FRANÇOISE BASCH, *Les femmes victoriennes. Roman et société. 1837–1867*. Paris, Payot, 1979. 359 p., bibl., ill. (Le regard de l'histoire).

De l'avènement de la reine Victoria (1837) à l'émergence de la revendication féministe, Françoise Basch choisit une période qui peut correspondre à une génération littéraire et à une première phase du règne victorien, pour présenter les rapports entre roman et société à propos de l'image de la femme que véhiculent ces deux pôles, image toujours confrontée à la réalité de la situation de la femme dans ce deuxième tiers du XIXe siècle. Malgré quelques velléités critiques, malgré aussi la volonté de réalisme de leurs auteurs, les romans de l'époque confirment l'idée que se fait la société: la femme est d'abord l'épouse-mère, gardienne du foyer, bonne conscience de la société, mère de famille (c'est une de ses rares raisons d'être) à un moment où le regard porté sur les familles nombreuses commence à se faire désapprobateur. La femme seule, obligée de travailler, et la femme déçue, femme perdue, constituent les deux autres composantes de cette image qui concerne, il faut le noter, les femmes de la bourgeoisie; les femmes des classes laborieuses sont peu représentées dans le roman. Cette femme est donc bien terne, selon l'aveu même de l'auteur, si on la compare à celle du roman français ou russe de la même époque ou aux femmes des romans anglais antérieurs à l'époque victorienne.

Or la réalité, que l'auteur analyse à partir de témoignages et d'enquêtes, est fort différente: la femme mariée, entièrement soumise à son époux, n'a pas plus d'existence juridique qu'une enfant mineure. Lorsqu'elle travaille, elle est exploitée dans des conditions très dures: comme ouvrière en usine ou à la mine, mais aussi comme

institutrice et comme gouvernante. Seule la femme déchue, pour autant qu'elle soit connue, bénéficie d'une situation moins dramatique que ne le suggèrent les romanciers.

Pourquoi alors cette différence entre roman et réalité? Françoise Basch rappelle fort justement la fonction éducatrice du roman et le public auquel il s'adresse au début du règne de Victoria. Public bourgeois dans une société transformée par la révolution industrielle et à un moment où la revendication en faveur des femmes vise les abus les plus criants sans remettre en cause le fondement même de cette situation.

Faisant de son livre un instrument de combat, Françoise Basch trouve parmi les nombreux romans de Dickens, de G. Eliot, de Thackeray et des sœurs Brontë, suffisamment d'itinéraires de personnages féminins pour révéler, dans une époque qui s'y prête particulièrement, les discordances entre la réalité et la fiction, cette dernière confortant l'idéologie dans une image idéale et rassurante de la femme.

D'une lecture agréable, ce livre, important à plus d'un titre, est donc à lire aussi par tous ceux qui s'intéressent à l'utilisation du roman en histoire sociale.

Givisiez

Michel Charrière